

Pierre Médicis, ou Miège, de Toulon

Amiral de France

(XIV^e Siècle)

En 1323, Charles IV le Bel, roi de France, arma une escadre contre les Infidèles. Il s'agissait de secourir l'Arménie, envahie par trois fois, et d'empêcher la vente aux musulmans des armes et des munitions de guerre. Le Roi décida que son amiral Bérenger Blanc partirait en mai, avec l'avant-garde composée de 20 galères, 2 naves, 4 galiotes, 4.800 marins et 3.000 piétons.

Les florentins avignonnais, banquiers du Saint-Siège, avancèrent les premiers frais de la campagne. Un grand armateur de Toulon, bienfaiteur de sa ville, Pierre Médicis, ou Miège — on lit par ailleurs Médici ou de Médicy (*Petro Medici*) — fit marché avec l'amiral de France, Blanc, pour la fourniture partielle de l'escadre (1). Mais il en retarda la livraison, pour n'avoir pas terminé à temps les habitacles des deux huissiers (2). Traduit le 23 juillet 1323 devant le juge du palais de Marseille, et sommé

Provence historique, n° 47, janvier-mars 1962.

(1) Sur ce Pierre Miège, voir : Gustave Lambert, *Histoire de Toulon*. Impr. du Var, Toulon, 1896, tome I, pp. 280-288.

A. Denis, *Hyères ancien et moderne*. Impr. Souchon, Hyères, 1882, 4^e édition, pp. 186-213.

Charles de La Roncière, *Histoire de la Marine Française*. Ed. Plon, Paris, 1909, tome I, pp. 266, 227, 236, 384, 385, 387.

Archivio segreto du Vatican, reg. Vat. 117, fol. 302 v^o.

Goepp et d'Ectot, *Les Marins*. Ed. Furne, Jouvett et C^{ie}, Paris, 1877, p. 391. Chronologie des grands amiraux de France.

(2) Il s'était en effet, engagé à livrer, moyennant un prix convenu, *certa ligna... usserios scilicet et galeas et navem quamdam*.

par l'amiral de s'exécuter, Médicis demanda un délai pour réfléchir, à cause de sa grande faiblesse d'esprit (3), misérable prétexte qui n'empêcha pas le rusé compère et excellent marin de succéder en 1326, comme amiral de France, à Gentian Tristan qui avait pris en 1324 la charge qu'occupait depuis 1315 Bérenger Blanc, l'ennemi de Médicis. Blanc venait de mourir dans le courant de cette année 1326. Un document du temps résume très clairement les préparatifs du capitaine général Aimery de Narbonne et les incidents qui firent échouer la croisade.

Pierre Médicis avait servi le roi Charles IV le Bel en ses guerres pendant les années 1322 et 1324. Amiral, il le servit aussi, avec la gloire et l'aide des gens d'armes de sa suite, dans la guerre de Gascogne en 1327. Il fut envoyé au mois d'octobre de la même année à Rouen pour y visiter les navires et vaisseaux de la côte de Normandie, qui devaient servir sur les côtes de Gascogne, toujours comme amiral de France, et j'insiste sur cette dignité. De Philippe VI le Hardi, roi de France, pour armer sa flotte envoyée contre les Flamands, il reçoit en 1328 d'une part 11.342 livres, d'autre part 4.000, et 300 de ses gages au mois d'octobre « pour employer aux affaires de la mer ». Avec ses navires, il force Dunkerque et Nieuport, et il lui suffit d'une campagne pour dompter les rebelles.

Le 17 septembre 1334, Pierre Médicis commandait des galères pontificales du capitaine général Jean de Chepoy, qui mirent en déroute dans le Levant la flotte musulmane d'Iakhschi. Cinq mille hommes tués à l'ennemi, plus de cent navires des Infidèles coulés, l'invasion musulmane violemment arrêtée, tels étaient les brillants résultats de cette campagne qui assurait aux navigateurs chrétiens une sécurité depuis longtemps inconnue, et à laquelle avait participé l'amiral de France Pierre Médicis.

C'est en cette année 1334 que nous trouvons Jean de Chepoy lui succédant dans sa charge amirale.

(3) *Sui ingenii imbecillitate causante*. Voir Archives municipales de Montpellier, ancien inventaire de la viguerie de Narbonne, n° 13, 12^e continuation des titres particuliers. Copie dans la *Collection de Camps*, à la Bibliothèque Nationale, vol. 44 bis, fol. 5 et 15. *Actus requisitionis factae Petro Medici per Bernardum (sic) Bianchi de tradendis navigiis ab eo emptis nomine domini nostri regis pro passagio ultra marino*. Marseille, 23 juillet 1323.

Pour sa ville natale, ce fut un généreux citoyen qui se dépensa sans compter. En 1310, il fit construire à ses frais un môle du port. Trois ans plus tard, il est envoyé en ambassade à Naples par le conseil de Toulon pour solliciter du Roi Robert certains privilèges (4).

Médisis revint de Naples ayant obtenu toutes satisfactions du roi Robert. Auparavant, par lettres d'inféodation du 17 août 1304, confirmées à Marseille par acte du 22 août 1306, Charles II, comte de Provence et roi de Sicile, lui avait concédé l'île de Porquerolles pour qu'il la défende contre les Barbaresques.

A cette époque, Pierre Miège, alors armateur, resta en 1302 et 1303 au service de la cour de Naples, avec deux galères et un linh. Il assura la garde des côtes à Naples et le transport des habitants de l'île d'Ischia, menacés par le feu souterrain. A peu près dans le même temps, il accompagna de Provence à Naples, avec une galère et un linh, Béatrice fille de Charles II. Plus tard, en janvier 1318, le trésorier des comtés de Provence et Forcalquier avança de l'argent aux patrons provençaux qui allaient partir pour Naples pour chercher le roi et sa suite. Parmi ces patrons se trouvait Pierre Miège avec deux galères et quatre huissiers (5).

Il dut mourir probablement de la peste en 1348, date à laquelle la reine Jeanne donna la charge d'amiral de Provence et des mers du Levant à Jacques de Galbert, qui venait de la secourir à Naples et l'emmena en Provence sur ses galères, en janvier.

Toulon, ville natale de Pierre Médisis, a donné son nom à une de ses rues au quartier Aguillon.

Dans son magistral ouvrage sur les rues de Draguignan, Frédéric Mireur (6) nous dit qu'à l'enseigne du *Lion d'Or* se trouvait, dans cette ville, sur la place Portaignières, un logis qui fut longtemps exploité par une famille dite *Medici* d'après les textes latins moyenâgeux, et n'ayant avec ses illustres homonymes de

(4) Archives municipales de Toulon, AA 5, pièce 1.

(5) *Histoire du Commerce de Marseille*, Paris, Plon, 1951. Tome 2, de 1291 à 1423, par Edouard Baratier, notes pp. 28 et 31.

(6) Frédéric Mireur, *Les rues de Draguignan et leurs maisons historiques*, dans le *Bull. de la Société d'études scientifiques et archéologiques de Draguignan*, 1931, tome VIII, pp. 307-308. Les Médisi-Mège de Draguignan.

Florence que des rapports plus qu'éloignés (7). Son vrai nom était *Mège* et sa profession héréditaire celle de muletier ou hôtelier souvent confondus. Ce nom de *Mège* et ce surnom *Médici* peuvent nous faire croire que cette famille dracénoise avait quelque parenté avec la toulonnaise.

Miège en provençal signifie moitié, d'où méger, fermier qui partage de moitié avec son propriétaire les fruits de la terre. Mais il s'agit plutôt ici de *Mège*, mot roman et provençal dérivé du latin *medicus*, médecin.

Emmanuel DAVIN.

(7) Une parenté avec les Médicis de Florence de Pierre Médicis de Toulon ou des Médicis de Draguignan est assez improbable ; nous avons consulté en vain à Florence, à ce sujet, divers manuscrits des Archives d'Etat.